EDITION D'HIER SOIR.

Affaire de Cane Bluff.

Voici en quels termes un correspondant du *Times*, lui écrivant de Baton Rouge, rend compte de cette affaire qui a eu lieu le 23 avril, aux buttes du ferry de la rivière Cane, à l'occasion du passage de cette branche de la Rivière Rouge par les Fédéraux :

Bâton Rouge, 3 mai 1864.

Vous êtes informé, sans doute, que le principal corps des forces commandées par le général Banks, est arrivé en sureté à Alexandrie jeudi de la semaine passée. Dans le trajet, notre avant-garde eut vente en contact avec l'ennemi sur la rivière Cane. Le rapport suivant que j'ai composé de diverses sources sur cette rencontre, ne sera pas le sans intérêt :

A cinq heures du soir, jeudi 21 avril, notre armée abandonna sa position de Grand Ecore et se mit en ligne de marche pour gagner Alexandrie. L'avant-garde était commandée par le 4e. Birge et se composait des régiments suivants : Le 13e Connecticut, le 38e Massachusetts, le 13e N. York et le 1er Louisiane. Le train de wagons suivant et après venaient les commandements respectifs des généraux Emory et Cameron, le gén. Smith, formant l'arrière garde.

Vendredi, 22, l'avant-garde après avoir fait 40 milles en 24 heures, campa pour la nuit à 6 milles au-dessus de l'endroit où notre armée devait traverser la rivière pour gagner la rive gauche. Le lendemain matin, après avoir fait 4 ou 5 milles, nous trouvâmes que l'ennemi avait pris possession des buttes et des ponts sur le bord opposé. Ces buttes ont de 100 à 150 pieds d'élévation et commandent par conséquent le ferry et la route qu'il nous fallait traverser. Afin de nous empêcher d'avancer l'ennemi ouvrit sur nous un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie, qui coupa littéralement en morceaux un détachement à cheval de quelque 80 hommes du 13e Connecticut. Ce fut à peu près en ce moment, que le cheval du général fut blessé. Le lieutenant Mosmer, qui commandait ce détachement reçut trois blessures à la suite desquelles il a succombé à Alexandrie. Nos hommes alors s'irritant de la résistance de l'ennemi, montèrent à l'assaut, s'emparèrent de la batte et mirent les rebelles en fuite dans toutes les directions, en restant maîtres des buttes du ferry et longtemps disputées. La perte de l'ennemi est lourde. La notre est de 175 tués et blessés.

Le général Smith, arriva le lendemain au ferry où, dit on, il rencontra l'ennemi et le força à se retirer.

MORT DU COLONEL BOARDMAN.—Nous lisons dans le *Times* de ce matin :

Nous apprenons par un télégramme de Baton Rouge la triste nouvelle de la mort du colonel Boardman, du 4e de cavalerie du Wisconsin, qui a été tué pendant une reconnaissance faite avant hier sur les derrières de la ville. Nous n'avons pas de détails.

COMBAT ENTRE BATON ROUGE ET CLINTON.—Nous lisons dans le *Times* de ce matin :

Le général Banks a jeté un pont de bateaux à Alexandrie sur la rivière Rouge.

Notre correspondant nous informe que le 3 courant nos forces ont eu un engagement avec l'ennemi entre Baton Rouge et Clinton. On ne donne pas de détails.

Troubles dans l'Indiana.

Indianapolis, 27 avril.—Un citoyen de comté Parke, nommé Loy, qui a montré de l'activité pour arrêter des déserteurs, a été assassiné il y a quelques semaines par une compagnie de 40 hommes qui sont arrêtés chez lui, le visage noirci. Le shérif du comté ayant obtenu quelques informations sur les meurtriers, éprouva pour les arrêter de la résistance de la part d'une bande d'hommes armés qui firent passer les criminels dans un voisinage copperhead; dans le comté de Fountain, près de Jacksonville, où ils sont maintenant protégés par 200 hommes armés. Le shérif et ses hommes blessèrent, ayant leur retraite, deux des assassins qu'on a reconnus pour des déserteurs. Le brigadier général R. W. Thompson, de la légion de l'Indiana, a été chargé de convoquer la légion des comtés de Parke et de Vigo, et les milices se sont rendues dans le comté Fountain pour assister le shérif dans l'arrestation des meurtriers de Loy. Le général Mansfield y est allé aussi pour examiner l'affaire.

La campagne contre Richmond.

Tout l'intérêt qu'excitent les événements militaires va bientôt se concentrer sur la campagne décisive que le lieutenant général Grant va tenter contre Richmond. Afin de mettre nos lecteurs en état de comprendre les opérations militaires, nous croyons utile de reproduire une par tie d'un travail que le *Times* de New York vient de publier sur cet important sujet :

Dans toute campagne en Virginie le point objectif est Richmond, car bien que l'objet immédiat de l'attaque soit, naturellement, l'armée rebelle, cependant nous avons toujours trouvé et nous trouverons toujours, dans toute avance vers Richmond, l'armée rebelle couvrant ce point.

Il y a trois principales méthodes pour avancer contre Richmond : premièrement, la route de terre directe en suivant une des trois principales lignes de manœuvre, savoir : par la vallée de la Shenandoah, par le chemin de fer d'Orange et Alexandrie, ou par le chemin de fer de Aquia Creek, Fredericksburg et Richmond. Cette méthode d'approche a été essayée deux fois—la première fois sous Burnside, la seconde fois sous Hooker. Burnside, le 17 décembre 1862, a traversé le Rappahannock à Fredericksburg, a livré bataille aux rebelles dans leurs positions retranchées, et a été obligé de retraverser la rivière en désordre. Hooker, il y a juste un an, a effectué le passage du Rapahhanock au dessus de Fredericksburgh, a tourné la position rebelle par en coup de maître en stratégie, mais s'étant mis par suite de fausse nouvelle, sur la défensive, il s'est laissé battre tactiquement après avoir défait l'ennemi stratégiquement.

La seconde méthode d'approcher de Richmond est par un point quelconque sur la côte, les lignes les plus faciles étant celles de la Péninsule et celle par le côté sud de la rivière James. Les objections faites à ce plan sont qu'il nécessite une division des forces par la nécessité de laisser des fortes garnisons à Washington, tandis qu'il met la principale armée dans l'impossibilité de couvrir Washington, si les rebelles étaient tentés de marcher sur ce point et d'échanger leur capitale pour la nôtre, en faisant un tour par où ils ont toujours été disposés à faire. McClellan a employé cette méthode et a fourni ainsi des preuves pratiques de toutes les fautes théoriques de ce plan.

La troisième méthode est de faire une combinaison de ces deux lignes d'opérations, et je puis ajouter que l'expérience de six campagnes a montré que toute ligne simple d'opérations qu'on pourra prendre, avec Richmond comme point objectif, doit être indéfendable. Pour amener un engagement décisif, prendre Richmond et détruire l'armée rebelle, il est indispensable qu'il y ait une marche en deux colonnes contre l'ennemi, sur son front et sur ses derrières; on, en termes précis, un mouvement par la ligne directe et un mouvement coopératif par la ligne de la Péninsule, ou, mieux encore, par le côté sud de la rivière James. Si chaque colonne a une force suffisante pour se suffire à elle-même, tout le poids de l'objection militaire d'une division des forces disparaît.

Un simple mouvement par la route directe, ou la route, ce qu'on appelle mond, permet encore moins de terre à Richmond, comme nous l'avons montré dans les différentes tentatives faites dans cette direction.

Les raisons en faveur de cette ligne.

Quelques mots, cependant, sur les rebelles eux-mêmes et leur position. Cet élément a souvent nouveau dans le problème aujourd'hui est la ligne fortifiée de Rapidan, [illegible] est la plus forte position sur le continent américain. Cette ligne et ses relations avec [illegible]nque et la défense forment les premiers points à examiner dans toutes conjectures sur la prochaine campagne. Pour les rebelles, cette ligne fortifiée est un artillerie énorme pour couvrir Richmond contre une attaque par le Nord. En grande route par l'épaisse des montagnes boisés, comme nous le nous de montagnes du nord ouest, et au droite sur le Rappahannock. Elle serre effectivement toute l'étendue de l'étroite gorge—large d'environ 40 milles, par laquelle seule avance directe par Richmond doit avoir lieu.

Les avantages naturels de cette ligne sont très grands, les hauteurs qui commandent le pays du côté sud de la rivière, et occupées par les rebelles, permettant de bâtir compliquement le plateau exposé sur lequel la rive nord se brise. Mais, indépendamment de ses avantages naturels, elle a été rendue presqu'imprenable à force d'art. Elle est munie de retranchements pour l'artillerie reliés par des parapets pour l'infanterie, tandisque la rivière sur le front sert de fossé plein d'eau. Depuis Torres Vedras, position à laquelle ressemble cette des rebelles sur le Rapidan, il n'y a pas eu de parallèle ligne défensive.

FRANCE.

Paris, 6 avril.

Le retard que subit le départ de l'archiduc Maximilien continue à être l'occasion des bruits les plus alarmants. Je ne les crois aucunement fondés, non pas qu'il soit certain que les difficultés qui entravaient la solution de l'incident soient levées ou tout au moins arrangées de façon satisfaisante, mais, au point où en sont les choses, l'archiduc doit partir ayant plus ou moins à s'applaudir de la situation que lui fait à Vienne un nouvelle destinée. Non seulement le frère de l'empereur François-Joseph doit renoncer, en partant pour le Mexique, à ses droits éventuels à la couronne d'Autriche, mais encore il est obligé de renoncer à toute prétention, sur la succession de sa mère, l'archiduchesse Sophie, succession qui ne s'élève pas à moins de vingt millions.

Toutefois, je le réitère, l'archiduc Maximilien fera, au besoin tous les sacrifices, et l'attitude énergique prise par l'empereur Napoléon dans cette circonstance a dû trancher tous les empêchements, au cas même ou ils auraient pu être conjurés par tout autre. Le messager choisi par S. M., le général de Frossard, est connu par la netteté militaire de ses allures, et l'on assure que dans le cas où la lettre autographe parvenue par son entremise à l'empereur François-Joseph,—lettre d'ailleurs très courtoise, quoique pressante,—n'aurait pas produit d'effet, il eut été chargé d'annoncer que le gouvernement qu'il représentait ne pourrait accepter la situation qui lui était faite, et une interruption des relations diplomatiques aurait été la conséquence probable de l'attitude que la cour rail eût prise. Le baron de Frossard n'a pas eu sujet d'entrer dans cette dernière voie, car il n'est s'affirmer que, dès la réception de la lettre dont il était porteur, l'empereur François-Joseph se serait empressé de télégraphier à Napoléon III qu'il ne pouvait qu'être obstiné de la communication qu'il avait reçue, que l'archiduc Maximilien, à son voyage à Paris, aurait dû prévenir son hôte auguste que les difficultés intervenues à son acceptation au trône du Mexique n'étaient aucunement résolues et que, par conséquent, l'empereur d'Autriche ne pouvait assumer la responsabilité des agissements qui devaient épouvanter ce fait le départ du nouveau souverain du Mexique.

Le *Patrie* de ce soir, en confirmant avec ses conclusions, annonce que demain l'archiduc doit recevoir définitivement à Miramare la députation mexicaine. Je puis ajouter que le couronnement de la *Mémoire* a irrégulièrement qui a été ordre de prendre la mer au plus tard le 10 ou le 12. Il est certain aujourd'hui, en dépit de toutes les versions contradictoires, que l'archiduc ne passera point par Civita Vecchia et Rome avant d'aller au Mexique. Tout retard nouveau dans son voyage l'exposerait à arriver à la Vera Cruz dans la saison des fièvres, d'ailleurs, pourrait-il être reçu par Sa Sainteté? Je dois dire, cependant, qu'hier le nonce du Saint Père, a eu grand dîner diplomatique à la nonciature, à dessein d'y donner des renseignements les plus satisfaisants sur l'état de santé de Pie IX. Mais il est à craindre que les renseignements venus du Vatican ne fassent illusion, sous ce rapport, à Mgr Chigi lui même.

NOUVELLES D'ITALIE.

On lit dans la *Correspondance de Rome* du 2 avril :

" On parle à Vienne d'une circulaire de M. de Rechberg aux divers cabinets à qui le rappellerait la convention de Gastein en 1865 à la suite de laquelle le roi de Prusse, la France, l'Espagne, l'Autriche et le roi de Naples, convention qui impliquait à l'Autriche un droit et un devoir qui ne se dispensait à exercer de nouveau, le droit et le devoir d'occuper au nom du Pape les quatre Légations, les Marches et l'Ombrie.

" Nous ignorons l'importance de la Note nutrit trichienne, mais nous estimons que le différ un seule de cette nouvelle indique le revers à la Nouvelle Orléanaise [illegible] Vienne d'un sentiment trop oublié. Si des raisons militaires et stratégiques ne permettaient pas aujourd'hui, obligeraient l'Autriche, en 1866, d'abandonner les provinces pontificales, l'exemple de la France a dû assez haut à cette puissance catholique que le traité de Zurich n'avait pas rompu la convention de Gaëte.

On lit dans les nouvelles diverses de la même feuille :

" Le déploiement des forces militaires au-delà du Pô a relevé le courage et les espérances du parti autrichien à Ferrare. Ce parti, beaucoup plus fort qu'on ne croit, vient d'obtenir aux révolutionnaires l'ordre de s'éloigner de la ville, et cet ordre a été exécuté.

" Des familles entières en grand

TRACES DU NOUVEL EMPEREUR.

On lit dans la *France* :

La *Presse*, de Vienne, confirme la route que nous avons donnée de la visite que l'empereur François Joseph se propose de faire à son frère l'archiduc Maximilien, avant le départ du nouveau souverain pour le Mexique. On pense que l'empereur d'Autriche fera cette visite dans quelques semaines prochain.

D'après le même journal, trois versions circulent dans les cercles politiques de Vienne sur les préliminaires de l'acte par lequel [illegible] toutes les difficultés soulevées interdits de famille. Suivant l'une, l'archiduc conserverait tous ses droits avec cette seule différence que, comme première cadet, il céderait le premier rang à son frère plus jeune l'archiduc Charles-Louis, d'après la seconde version, l'archiduc ne renoncerait aux droits agnatiques que dans le cas où il ne reviendrait pas en Autriche dans l'espace de six ans; enfin, d'après la troisième version, l'archiduc ne renoncerait pas à ses droits agnatiques pour lui-même, mais seulement pour ses descendants.

La conférence européenne.

[Extrait de la *Patrie* du Samedi]

Le gouvernement autrichien vient de lancer son programme politique, en vue de la Conférence de *Londres* : c'est l'article public hier par la *Gazette de Vienne*, et qu'une dépêche télégraphique nous a fait presque textuellement connaître.

Cet article est sérieux à étudier. Il y est d'abord parlé du " bonheur des duchés, et ces mots résonnent assez mal au moment même où la jalousie des villes et villages des duchés sont pillés, comme dans le Jutland, ou incendiés, comme Sonderbourg, dans l'île d'Alsen, où écrasé d'impôt comme Kiel ou Slesvig.

Il dit ensuite qu'on ne peut avoir tiré l'épée pour le triomphe des droits des duchés, la Prusse et l'Autriche veulent obtenir non seulement la reconnaissance de ces droits, mais aussi une garantie de leur respect. Ces mots " garantie " et " respect des droits " nous semblent encore jurer quelque peu dans la bouche d'une puissance qui, usant de la force, conquiert ou ont été d'Autriche et la Prusse, met sur pied une armée de cinquante mille hommes, envahit un territoire sur lequel la Diète avait tout pouvoir de faire pénétrer ses contingents, assaille un gouvernement confédéré et détruit sur ce territoire jusqu'aux lois intérieure de l'autorité légitime.

Mais ce qui mérite surtout l'attention, dans le programme autrichien, communiqué à la *Gazette de France*, c'est l'allusion qu'on fait à la prochaine position française en faveur du suffrage universel. La cabinet Rechberg ne veut pas dans le débat, qui s'engagera à Londres, " l'immixtion d'autres éléments ; " il juge désirable qu'on ne plaide par " en faveur de prétentions qui sont trop hardies ou trop timides "

" Trop timides " ne vient ici, sans doute, que pour arrondir la période. Toute la pensée du cabinet de Vienne, toutes ses craintes sont renfermées dans les mots " trop hardies. " Nous comprenons ces craintes, mais jusqu'à quel point la Conférence devra-t-elle les partager.

La Conférence devra-t-elle, dans, il ne saurait être tracé à l'avance de limites aux discussions qui s'y engageront. En adhérant à la réunion diplomatique, la France n'a pas adhéré d'ailleurs à une telle parti pris d'étendue à sa discussion. Le champ du débat doit rester libre pour elle comme pour toutes les autres puissances, à moins, cependant, qu'on n'accepte aussi, d'un commun accord, le texte des traités de 1851-52.

Mais le programme autrichien repousse indirectement ces traités. Il semble reconnaître que leur valeur, si elle est complétement annihilée, même pour l'avenir, par la violation dont ils viennent d'être l'objet. Dans ce cas, la proposition française est la seule ressources offerte à la diplomatie.

Telle est, du reste, la sincérité avec laquelle le gouvernement français entend agir, qu'il est certain aujourd'hui que sa proposition ne sera que subsidiairement soumise à la conférence. Le maintien ou l'amendement des traités viendra tout d'abord à l'ordre du jour de la réunion.

Cette concession de la France est un acte de loyauté politique qui devrait bien trouver des imitateurs. Il serait heureux surtout qu'il fût compris de l'Autriche et de la Russie, et que ces puissances consentissent enfin à reconnaître que l'épreuve par laquelle vont passer les derniers traités conclus jadis, au mépris des droits des peuples, doit préparer partout en Europe la riomphe de ces droits.

SPECTACLES.

Académie de Musique.

Vendredi soir, 6 Mai 1864.

Réunion de Charles Collins—Grande représentation —LES TONNELIERS, &c.

Théâtre St-Charles.

Vendredi soir, 6 Mai 1864.

La troupe MARTINETTI et MARZETTI, ROBERT MACAIRE, pantomime comique.—LE FOU-CONCERT AU COLYSÉE.—Mr. John Hoeck annonce que la susdite salle est ouverte au public qu'il donnera, dans cet endroit, tous les soirs, des concerts de musique et chant, avec son salon et restaurant de la rue Bourbon. Il a, en outre, toujours comme de coutume, de l'excellente bière de l'Union. Les femmes seront admises et sont appelées par les filles Meyers dont le talent est connu. Une entrée particulière est réservée pour les familles qui se rendront au jardin. 5mai—1if

VIN DE SALSEPAREILLE DU Dr CH. ALBERT EN FRANCE COMME A L'ÉTRANGER,

LE VIN DE SALSEPAREILLE

DU Dr. Ch. ALBERT est prescrit par les plus grands médecins comme le dépuratif le plus puissant pour guérir les maladies secrètes, Ulcères, dartres, boutons, scrofules vices du sang—Dépôt à PARIS, rue Montorgueil No 19—A la *Nouvelle Orléans*, chez M. LOUIS CASTEL, Pharmacien.

POUR NEW YORK, via la Havane
Départ, 10 Mai, à 8 heures A. M.
POUR NEW YORK et la HAVANE
—Le magnifique steamer neuf et fin marcheur, HAVANA.
Offrant un passage [illegible] commodément et à prix réduit aux agents.
AVENDANO FRERES,
Mardi— 10, rue de la Comédie No. 16.

Pour le bas du fleuve et le fort Jackson.
Le bateau à vapeur JULIE, capitaine J. F. McCrea, partira pour le bas du fleuve et de [illegible] Mercredi matin. Il prendra du fret pour tout le long de la côte, et aura un bateau du fret devront se munir des passes et permis nécessaires avant de faire sur [illegible] Pour fret, s'adresser à bord, ou à [illegible]
Mardi— 10

Partant VENDREDI, 6 mai, à 5 heures P. M
Pour Baton Rouge, Débarcadère du Bord, Magasin, Propriétaire. Le bateau à vapeur GENTILLE, capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à THEILE et BACHU.
Mercredi— 10 No 70, rue Gravier.

POUR THIBODEAUX Napoléon et tous les points intermédiaires sur le Bayou Lafourche—Les bateaux [illegible] partiront régulièrement pour les destinations ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, capitaine Jno. Gaudet, ou à JNO. L. TITUS, agent, sur les docks.
Mardi— 10 Coin Vieille Levée et Bienville.

Paquebot pour le Mayon Lafourche
Deux fois par semaine.
Le bateau à vapeur PAWN, capitaine W. B. Greathouse, [illegible] Mardi prochain, et Vendredi suivant, partira de la Nouvelle Orléans pour Thibodeaux et toute la route intermédiaire—Le bateau à vapeur CITY BELLE, capitaine I. B. Talley, partira de la Nouvelle Orléans pour Thibodeaux, Mardi et Vendredi matin, à 8 heures du matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. BAUTIDOR, agent.
Les passagers et les expéditeurs devront se munir de permis et de passe-ports des autorités avant de venir on [illegible] [illegible] [illegible]
Le CITY BELLE ira, les JEUDIS, jusqu'à Morgan [illegible]

Paquebot régulier de Mardi, de la Nouvelle-Orléans pour Vicksburg Natchez et Red River.
Pour VICKSBURG NATCHEZ et RED RIVER, le bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine Henry McDonald, partira régulièrement de la Nouvelle-Orléans pour les ports ci-dessus, tous les MARDIS, à 4 heures de l'après-midi.
Les propriétaires du GREY EAGLE ne font ignorer au public que les [illegible] les routes de la rivière, et ne permettront les passagers ou [illegible] [illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. H. BETTISTON,
Rue Tchoupitoulas, No 15,
JOHN L. TITUS,
Mardi. Entrepôt sur Bienville et Vieille Levée, au 1er

Pour le Bayou Lafourche.
Jonction des chemins de fer, les MARDIS et les SAMEDIS, à 4 heures de l'après-midi.
Paquebot pour « Bayou Lafourche » —Dans le but de [illegible] [illegible] [illegible]